

Bilan saison pollinique 2023

La saison pollinique de 2023 a débuté de manière intense, créant des fortes gênes pour les personnes allergiques. Les températures inhabituellement élevées à la fin décembre et en début janvier ont accéléré la floraison des noisetiers et des aulnes, entraînant une production de pollen plus importante par rapport aux années précédentes à la même période. Le risque d'allergie était déjà élevé en janvier surtout dans le grand-est, mais il a diminué fin janvier avec le retour du froid, avant de remonter en février avec la poursuite de la floraison des aulnes et des noisetiers. Cette précocité de la saison a été observée à plusieurs reprises par le passé, mais elle devient de plus en plus fréquente en raison du changement climatique.

Dans la région méditerranéenne, les pollens de Cupressacées-Taxacées ont contribué à l'augmentation des symptômes de fin janvier à début avril. Les conditions anticycloniques en France fin janvier ont persisté jusqu'au 21 février, avec des températures clémentes, favorisant la floraison des arbres. Les allergiques ont bénéficié d'un répit avec le retour du froid, même de la neige dans le sud la dernière semaine de février.

Le mois d'avril a été marqué par des périodes assez fraîches avec des passages pluvieux sur la France, accompagnés parfois d'orages, de grêle et de fortes rafales, sauf dans les régions méditerranéennes où le temps est resté sec la quasi-totalité du mois, favorisant l'émission des pollens de pariétaires (Urticacées). Les arbres printaniers tels que les bouleaux, les frênes, les platanes, les chênes, les saules, les peupliers, etc., ont causé des problèmes aux allergiques en mars-avril, mais les concentrations polliniques sont restées globalement assez faibles en raison des conditions météorologiques. L'année 2023 a été marquée par une forte émission de pollens de charme (famille des bétulacées) fin mars-début avril, causant également des problèmes aux allergiques en raison de leur potentiel allergisant élevé. Les pollens de hêtre ont également été abondants en avril-mai-juin, mais leur potentiel allergisant est plus faible que celui du charme.

Comme les années précédentes, les pollens de Pinacées (pin, sapin, épicéa) ont été très présents dans l'air de mars à mai, formant des nuages jaunes lors des épisodes de vent fort, peu allergisants, ils ont eu peu d'impact sur les allergiques.

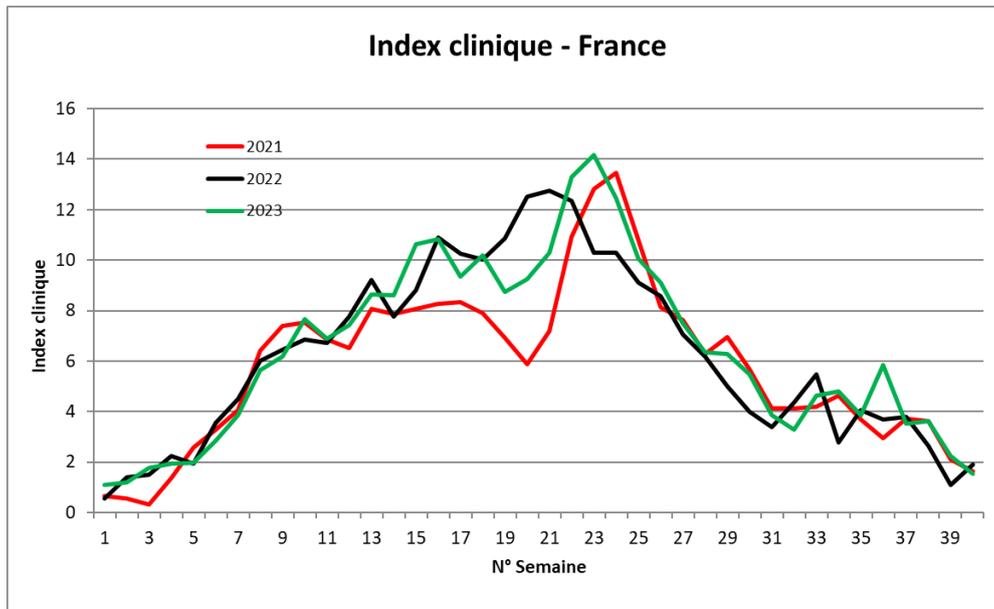
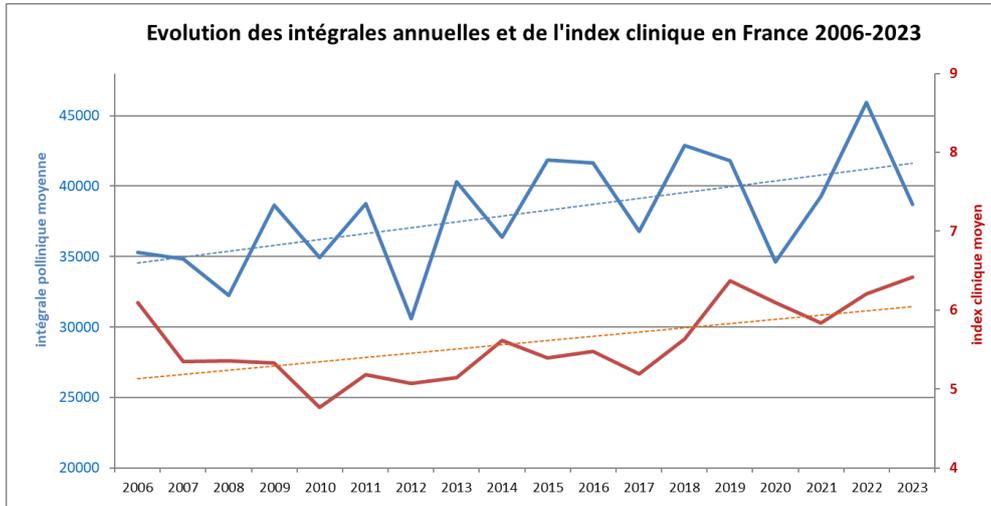
Les symptômes ont fortement augmenté fin avril avec l'arrivée des pollens de graminées, favorisés par une grande douceur dans toute la France du 27 au 30 avril. Les allergiques ont ensuite connu un répit début mai avec un temps perturbé limitant l'émission des fortes concentrations polliniques. Cependant, les conditions anticycloniques se sont réinstallées à partir de mi-mai avec un temps très chaud persistant en juin, favorisant l'émission et la dissémination des pollens de graminées dans l'air, atteignant un pic de symptômes plus élevé que les années précédentes lors des semaines 22, 23 et 24 (cf graph index clinique).

Quelques orages ont éclaté début juin, provoquant des asthmes d'orages, notamment en Île-de-France, avec un pic d'hospitalisation.

Les pollens d'ambrosie ont été responsables du dernier pic de symptômes allergiques de fin juillet à début octobre. Même si le pic est moins visible car plus localisé que les autres pollens, les allergiques ont été fortement affectés dans les zones d'infestation de la plante, notamment en Auvergne-Rhône-Alpes, Centre-Val de Loire, Bourgogne-Franche-Comté, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie et dans le nord de PACA. Le mois de septembre, le plus chaud jamais observé en métropole, a prolongé la période de floraison de l'ambrosie. Les symptômes ont été particulièrement forts la première semaine de septembre, avec des concentrations records de pollens d'ambrosie sur plusieurs sites. Des valeurs élevées de pollens d'ambrosie ont également été relevées dans le nord-ouest du pays (Bretagne, Normandie, Île-de-France), liées à un fort vent du sud début septembre transportant les pollens d'ambrosie au milieu des poussières de sable du Sahara sur plusieurs centaines de kilomètres.

Bilan saison pollinique 2023

L'intégrale pollinique moyenne est en légère diminution pour cette année 2023 par rapport à l'an dernier mais reste du même niveau qu'en 2021. L'index clinique moyen est lui en augmentation par rapport à l'an dernier et atteint son niveau le plus haut depuis 18 ans.



Globalement, la tendance reste à la hausse pour ces deux courbes que sont l'intégrale pollinique et l'index clinique ce qui n'est pas une très bonne nouvelle pour les allergiques en France.

Source : RNSA et Météo France

Rédaction : Samuel MONNIER